

« Tout le monde veut le bien, — mais le difficile est de le faire; — car chacun chacun craint les coups — et voudrait que son voisin — payât tout seul la brioche, — et que lui-même ne payât rien. »

*Si l'on pou bien reparti
Lo liars que nos faut bailli,
Je feran notre fenaille (9);
Je besseran in chantant,
Et mingeran la polaille (10)
Cinquante dou fai (11) par an.*

« Si l'on peut (pouvait) bien répartir — l'argent qu'il nous faut donner, — nous ferions nos fenaisons; — nous bêcherions en chantant — et nous mangerions la poule — cinquante-deux fois par an. »

*Si zu (12) povian raconta (13)
A nutron Rai bien-aima (13)!
Mè ze ne sau pau écrire.*

(9) Je ne connais pas le mot *fenaille*, quoi qu'il soit régulièrement formé sur *fen* « foin », et ne suis pas sûr qu'il ne faille pas lire *senailles* « semailles » (*seminalia*), qui se prêterait mieux au sens, les semailles exigeant des avances, mais non pas les fenaisons.

(10) *Polaille* (*pullalea*). Vieux mot français, encore employé par La Fontaine. Ici, par allusion au célèbre mot d'Henri IV.

(11) *Fai* (*vices*) est altéré. Le patois est *veys*.

(12) *Zu* pour *ju*. Revérony faisait souvent zézayer les Lyonnais. Je doute que cette habitude ait été bien répandue.

(13) *Raconta*, *aima*. Ici l'auteur ne fait plus *are* égal à *ô*, comme dans *racontau* (v. note 5). Cela semble indiquer qu'il y avait encore hésitation sur ce phénomène phonétique, ou bien l'auteur s'est oublié.